

**T
K
M**

L'ANALPHABÈTE

TEXTE : AGOTA KRISTOF

JEU : CATHERINE SALVIAT

SOCIÉTAIRE HONORAIRE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

30.03 – 02.04.23

**QUELLE AURAIT
ÉTÉ MA VIE
SI JE N'AVAIS
PAS QUITTÉ
MON PAYS ?**

Je: 19h / Ve: 20h
Sa, di: 17h30

Durée: 1h
À voir en famille dès 11 ans

Ce spectacle a été créé aux Déchargeurs le 1^{er} octobre 2014 dans la mise en scène de Nabil El Azan.

À la suite des nouvelles mesures cantonales du 3 novembre 2020, tous les spectacles du mois de novembre 2020 furent annulés – dont *L'Analphabète*.

Aujourd'hui le TKM va enfin savourer la pétulance au plateau de Catherine Salviat: «Ô le beau jour!».

Que l'on frappe les trois coups pour bien l'accueillir!

Programme de salle réalisé par Brigitte Prost.

Les Amis du TKM vous proposent un bord de scène en compagnie de Catherine Salviat, à l'issue de la représentation du samedi 1^{er} avril.

Venez écouter les souvenirs d'Agota Kristof, réfugiée en Suisse, à Neuchâtel, en 1956, après une traversée hasardeuse par l'Autriche pour fuir le chaos et les purges de son pays, un nourrisson dans les bras! Venez sentir son amour des mots, talismans dans le malheur! Venez voir comment «l'analphabète» se donne le «défi» de conquérir «la langue inconnue»!

Catherine Salviat nous offre la traversée du texte autobiographique d'Agota Kristof, publié en 2004 à Genève, aux éditions Zoé, *L'Analphabète* – que lui fit découvrir Nabil El Azan il y a neuf ans. Dans la jubilation de porter à nous les mots de cette auteure hongroise à la langue épurée, elle nous fait passer les portes imaginaires des onze chapitres de l'ouvrage: du goût des mots à lire et à écrire, du bonheur de l'enfance en Hongrie, de l'amertume du pensionnat, de la mort de Staline en 1953, de l'écriture poétique à l'exil politique trois ans plus tard, à la Suisse, au travail à l'usine, à l'aphasie de l'étrangère, à la compassion des Neuchâtelois, au mal-être identitaire, au sentiment de déracinement et à la nostalgie du pays natal, à l'exilée armée de son dictionnaire, comme d'un grimoire, à la conquête du français, la «langue ennemie» qui vient se substituer dans sa pratique de romancière à sa langue maternelle...

Ce pan d'histoire, celui de l'exil, semble bégayer aujourd'hui encore, alors que la terre tremble et que la guerre, aux portes de l'Europe, a poussé sur les routes plus de huit millions de réfugiés ukrainiens enregistrés à travers l'Europe selon les chiffres du Haut commissariat aux réfugiés des Nations unies (UNHCR), soit près de 20 % de la population du pays.

Catherine Salviat commence: «Je lis. C'est comme une maladie. Je lis tout ce qui me tombe sous la main, sous les yeux [...]». Elle témoigne à son tour, mais dans la joie de jouer la figure d'Agota Kristof elle-même; elle égrène les mots agencés en phrases simples, incisives, tout en retenue, en gardant la flamme de son humour chevillé à l'âme!

PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

La vie est comme un joyeux marabout d'étoiles en constellations... En mars 2005, *El Don Juan* était à l'affiche du Théâtre de la Ville trois semaines durant et mettait en état de grâce neuf cents spectateurs tous les soirs. Catherine Salviat en était! Et dans son enthousiasme, remit un mot au metteur en scène après une représentation où elle lui disait que cette adaptation de Tirso de Molina était «un grand spectacle digne de Giorgio Strehler» – son «vénéré Maître Chéri»! Omar Porras ne pouvait recevoir plus grand éloge! Au même moment Marcel Bozonnet, alors administrateur de la Comédie-Française, avait donné une carte blanche à ce dernier qui décida de mettre en scène *Pedro et le Commandeur* et Catherine Salviat se retrouva alors dans cette aventure qu'elle qualifie volontiers de «féérique». La voici aujourd'hui au TKM – peu après Laurent Natrella qui jouait alors Pedro et incarna, cette saison, Scapin... Autant de fils d'or souterrains de la grande histoire du théâtre...

Vous aimeriez en savoir davantage ou prolonger cette rencontre avec une comédienne virtuose, lisez sans tarder *36 Chandelles – Huit lustres de passion et d'amitié dans la Maison de Molière*, ce long entretien publié en 2000 aux éditions Onésime où Catherine Salviat répond aux questions de son ami Serge Sarkissian – en un témoignage joyeux d'une vie de théâtre: «Qu'il est doux d'être au monde, et quel bien que la vie!».

BIOGRAPHIES

AGOTA KRISTOF — Née à Csikvánd, en Hongrie, en 1935 d'un père instituteur, Kálmán Kristóf, et d'une enseignante en arts ménagers, Antónia Turchányi, Agota Kristof a neuf ans lorsque ses parents s'installent à Köszeg – où se déroulent tous ses romans –, avant de déménager à Szombathely. À dix-huit ans, elle épouse son professeur d'histoire qui, étant impliqué dans l'insurrection de Budapest écrasée par l'armée soviétique, la conduit à quitter son pays natal en 1956 pour migrer vers la Suisse, à Neuchâtel, avec leur bébé de quatre mois. Agota Kristof y travaille dans une usine d'horlogerie, à Fontainemelon. Là, le soir, elle compose des poèmes. Elle apprend le français, intensivement. Entre les années 1970 et 1980, elle livre des pièces pour la radio, puis écrit des nouvelles et des romans dont *La Trilogie des jumeaux* (entre 1986 et 1991) qui lui vaut une reconnaissance internationale avec *Le Grand Cahier* (1986), *La Preuve* (1988) et *Le Troisième Mensonge* (1992). Elle reçoit le Prix littéraire européen d'ADELF pour le premier, le prix du Livre Inter pour le deuxième, puis, pour l'ensemble de son œuvre, le prix de l'État autrichien pour la littérature européenne en 2008, le prix Gottfried-Keller en 2001 et le prix Schiller en 2005. Elle décède à Neuchâtel en 2011 à l'âge de 75 ans, au fait de sa gloire, alors qu'elle est traduite en trente-cinq langues. Ses cendres sont transférées à Köszeg. Le fonds d'archives d'Agota Kristof a été confié aux Archives littéraires suisses à Berne.

CATHERINE SALVIAT — Catherine Salviat naît d'une mère, Léone Mail, qui fut la « première Inspectrice de la Danse au Ministère de la Culture », après « avoir été Grand Sujet à l'Opéra de Paris, Chorégraphe, Maîtresse de Ballet et Assistante de Serge Lifar ». Passionnée de Littérature et d'Histoire, elle prend des cours d'art dramatique avec « Monsieur Raymond Girard » pour « soigner » sa « timidité excessive ». Ce dernier présente ses élèves au concours d'entrée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique : Catherine Salviat est reçue au troisième tour à l'unanimité : « ce furent trois ans de bonheur dans la classe de Fernand Ledoux, puis de Maurice Jacquemont ». En 1968, un an avant sa sortie du Conservatoire, le « concours de fin d'année est supprimé à cause des "Événements de Mai" ! » La Comédie-Française ne peut choisir dans ce cadre de jeunes recrues comme elle le faisait chaque année. Qu'à cela ne tienne : elle organise elle-même une audition *intra muros*. Catherine Salviat n'est pas retenue. Mais « rien n'est jamais perdu » ! Elle persévère, se représente l'année suivante – sa mère est dans la salle et, pour l'encourager, lui glisse un talisman dans le cœur : elle joue en « état de grâce » et remporte le « Premier Prix ! ».

Elle est « engagée comme Pensionnaire à la Comédie-Française ! » – dont Maurice Escande était alors l'administrateur. Comme elle le raconte volontiers dans *36 Chandelles – Huit lustres de passion et d'amitié dans la Maison de Molière*, « "Pensionnaire" c'est comme "Novice" dans un couvent. » Elle y restera trente-six ans, de 1969 à 2006. Après être devenue sociétaire en 1977, elle sera « remerciée » vingt-neuf ans plus tard – cette Société étant limitée à quarante : pour qu'elle soit « renouvelée, au bout de quelques années, il faut "laisser sa place" aux jeunes qui arrivent ! Comme dans la vie. » Alors elle a fini son dernier rôle comme sociétaire (Léonor dans *Le Cid*) sur le mot « aimé » et a laissé sa place, avec panache et dans la joie : elle remit solennellement sur cousin de velours rouge, « la clé de la loge » à Elsa Lepoivre, le soir de la dernière représentation de *Pedro et le Commandeur* mis en scène par Omar Porras (instaurant ainsi le rituel de « La passation-de-la-clé-de-la-loge »), tandis qu'elle a chanté à la troupe le soir de son départ, le 11 décembre 2006, une adaptation de la chanson du Mariage de Figaro :

Par le sort de l'alternance,
L'un est roi, reine ou berger,
Le hasard ou bien la chance,
Nous distribue mais pas pour l'éternité
C'est dommage mais quand on y pense,
Faisons place aux émotions nouvelles,
Car Molière est immortel (bis).

Si trente-six ans de vie,
Renfermaient quelque leçon,
En faveur de l'Ironie
Faisons place à la raison ;
Ainsi la camaraderie,
Nous aide lorsque nous jouons,
Nous soutient, quand nous partons,
Tout finit par des chansons (bis).

Mais elle reviendra encore à la Ruche le temps d'un spectacle, pour *Les Oiseaux* d'Aristophane par Alfredo Arias, pour *Peer Gynt* d'Ibsen par Eric Ruf, pour *Les Enfants du silence* par Anne-Marie Etienne, pour *La Double Inconstance* de Marivaux par Anne Kessler et il y en aura d'autres encore. Si vous l'interrogez aujourd'hui sur le fait d'être « membre honoraire de la Comédie-Française », elle vous répondra avec un rire mutin dans la voix : « la "Maison de Molière" demeure Ma Maison ; et ça, pour l'Éternité. » : « C'est comme être Roi ou Pape, on le reste pour la vie ! ».

Sa sœur aussi, Christine Murillo, de quatre ans et demi sa cadette, a été sociétaire, jusqu'en 1987 : elle a pu partager avec elle le plateau du Français dix ans et plus encore hors de la Ruche.

Voici bientôt cinquante-cinq ans que, comme le disait Sacha Guitry, « c'est chaque soir un rendez-vous d'Amour avec le Public » : elle joue, passionnément – sous la direction aussi bien de Philippe Adrien, d'Alfredo Arias, de Jean-Louis Barrault et de Roger Blin que de Gildas Bourdet, Jean-Luc Boutté, Jacques Charon, Simon Eine, André Engel, Maurice Escande, Michel Etcheverry, Anne-Marie Étienne, Guillaume Gallienne, Yves Gasc, Catherine Hiegel, Brigitte Jaques-Wajeman, Anne Kessler, Jacques Lassalle, Jean-Paul Lucet, Daniel Mesguich, Jean Meyer, Omar Porras, Guy Retoré, Jean-Paul Roussillon, Éric Ruf, Giorgio Strehler, Jean-Louis Thamin, Jean-Pierre Vincent, Anatoli Vassiliev, André Wilms et Franco Zeffirelli... La liste est longue, mais loin d'être close !

Brigitte Prost: Voici neuf ans que Nabil El Azan (metteur en scène libanais et directeur artistique de la compagnie La Barraca)¹ – qui avait mis en scène *Les Pâtisseries* de Jean-Marie Piemme où jouait votre sœur et que vous rencontriez à cette occasion, lors de la première, aux Déchargeurs – vous offrait *L'Analphabète* d'Agota Kristof. Comment est né votre désir de l'adapter et de le jouer ?

Catherine Salviat: Au départ, il avait voulu me faire lire et jouer une pièce d'une auteure américaine, mais n'a pas pu obtenir les droits. Il habitait dans le midi, près de l'Isle-sur-Sorgue, et il avait une très belle bibliothèque avec un escalier en bois. Il prend le livre de l'auteure américaine, gravit les marches de son escalier mobile et le range dans sa bibliothèque. À ce moment-là un ouvrage tombe sur la plate-forme de l'escalier, il le prend et lit son titre. Il s'agissait de *L'Analphabète* d'Agota Kristof. Il m'appelle et me dit : « Écoutez, ce sera *L'Analphabète* d'Agota Kristof que vous allez jouer. »

B.P. Cet ouvrage est venu littéralement à vous !

C.S. Oui. Et il était tellement fort. La rencontre avec Nabil El Azan, comme celle avec cet ouvrage, fut un hasard. Puis ce fut une évidence, de répéter ce texte, de le jouer, d'abord aux Déchargeurs, puis à Avignon (aux Halles), à Montréal (à l'Université de Mc Gill) – pour deux représentations très sobres, sans lumière ni élément de décor –, à l'Artistic Théâtre (à Paris)... Nous nous partagions les recettes. Quand Nabil El Azan est décédé, les ayants-droits m'ont laissé carte blanche et la SACD de Suisse (la SSA), par rapport aux droits d'auteur d'Agota Kristof aussi. Je redonne ce texte dès lors qu'on me le demande. Cet été, je le redonne au Florentin, en Avignon. Cela continue ! Je l'ai toujours en boutique. Je ne demande rien et on me le demande. Le bonheur est toujours intact.

B.P. La rencontre avec Omar Porras vient de *Pedro et le Commandeur* ?

C.S. « Ô le beau jour ! ». « Le hasard », qui « est peut-être la logique de Dieu », selon Bernanos, fait qu'on venait juste de me remercier à la Comédie-Française (ce qui était très bien, il fallait faire de la place pour les suivants) et que j'étais devenue Membre honoraire de la Comédie-Française, soit de l'armée de réserve. On pouvait me demander de revenir. Je pouvais jouer dans ce projet avec ce metteur en scène qui me semblait bien intéressant. J'ai vu son *El Don Juan* et lui ai écrit combien j'admirais son travail. Je n'avais aucune prétention à jouer un rôle dans *Pedro et le Commandeur* – il donnait les rôles dix jours ou presque avant la première. Mais peu m'importait : je voulais travailler avec lui. Nous avons ensuite sympathisé. Je l'aime beaucoup.

B.P. Dans *Trente-six chandelles*, vous dites que « les textes des grands auteurs sont plus faciles à apprendre que... les autres ! » Agota Kristof en fait partie assurément... Mais comment avez-vous procédé pour le travailler ?

C.S. *L'Analphabète* est un spectacle : je suis dans un tailleur année 1956, ou dans un tissu léger l'été, ou au tissu plus épais l'hiver. Comment j'ai procédé ? Apprendre un texte est un travail, quotidien, bien fastidieux, laborieux. Mais il faut y passer. Cela vaut tellement la peine ! Ensuite, c'est pour la vie !

B.P. « Le corps c'est l'idiot de la pensée » dit Valère Novarina. Mais l'objectif est de vous transporter dans un autre, de jouer à être autre le temps des représentations ?

C.S. Oui. Ici, l'objectif est de me transporter dans Agota Kristof. Je ne cherche pas à lui ressembler. Elle portait des lunettes, je n'en mets pas. Mais je joue Agota Kristof nous racontant son histoire. Et pendant une heure, il s'agit d'émouvoir, de donner du plaisir aux gens !

B.P. Votre plus grande joie est, disiez-vous à Serge Sarkissian qui vous soumettait le questionnaire de Marcel Proust, « quand le régisseur annonce : "Place au Théâtre !" » et que vous rajoutez toujours : « Place au plaisir ! » Parce que, pour vous : « le spectacle a quelque chose de divin qui transcende le réel. »

C.S. Oui. C'est vrai. Un spectacle relève du « sacré ». C'est comme une messe. C'est un « rituel ».

B.P. Pour finir cet entretien, nous pouvons inviter les spectateurs du TKM à lire *36 Chandelles*. Ils y apprendront beaucoup assurément sur votre parcours, celui d'une femme « de passion et d'amitié », « des petites anecdotes » « étoffées de phrases que [vous aimez] », qui doivent avant tout servir à nous « faire sourire » et à « démontrer que » « rien n'est jamais perdu ! (rien n'est jamais acquis non plus !). Confiance, mais vigilance ! Comme à cheval », que « si l'on désire vraiment quelque chose, pourvu que l'on s'y accroche, que l'on persévère, alors tout arrive ! »

C.S. Oui tout est toujours possible.

B.P. Et je souhaiterais aussi faire entendre *in fine* le portrait en pied que fait de vous votre sœur, Christine Murillo, en Postface de *36 Chandelles*, elle que vous épatez « depuis des lustres » :

Catherine aime (non exclusif !) : les citations, les guillemets, les virgules, les points d'exclamation, les parenthèses, les majuscules, les livres, les gravures, les anecdotes, les incidentes dans les anecdotes, les incidentes dans les incidentes dans les anecdotes, les fêtes, les surnoms, les bougies, l'eye-liner, l'Histoire mais pas TOUTE l'Histoire, ses chats, ses amis, sa famille donc indéniablement moi.

Elle déteste (encore moins exhaustif) : les machines (ordinateurs, lave-vaisselles, portables, etc.), les notices, le Rimmel, l'Histoire contemporaine, les seuls concepts de sieste, de repos, de vacances, de décalage horaire, de fatigue, les états d'âme, les conversations sur la maladie, les traîtres même les plus petits, conduire.

Elle est la reine des « gâteaux Reine de Saba » (au chocolat).

Elle a connu onze administrateurs, sans compter deux par intérim. [...]

Le plateau du Français n'était pas assez grand pour contenir tous ses amis.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 22—23

29—30.04.23

**HOMMAGE
À KASSÉ MADY DIABATÉ**

Kala Jula, Fama Diabaté et Gangbé Brass Band

02—13.05.23

PAGAMENTO

Ritualitos

Création

Omar Porras / Maria de la Paz /
William Fierro / Christophe Fossemalle

Pagus Valdensis

Installation

Emili Hufnagel, Michel Laubu / Turak Théâtre
Sophie Berger, Fabrice Melquiot

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41(0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch